

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 124

OTTAWA, SAMEDI 20 JUIN 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LETTRE DE ROME

Léon XIII est largement récompensé de ses peines, de ses fatigues, de son prodigieux labeur; le succès obtenu par l'Encyclique sur la question sociale a dépassé toutes les espérances. Plusieurs chefs d'Etat ont fait parvenir au Pape les lettres les plus flatteuses, et c'est par milliers qu'il arrive au Vatican des lettres et des télégrammes de félicitations.

Léon XIII a été vivement impressionné par le langage sympathique de la presque unanimité d'une presse qui, d'ordinaire, n'est pas tendre pour ce qui émane du Vatican.

Bref, réussite complète; l'important document est arrivé à l'heure voulue, il a produit un effet considérable et il est tel qu'on pouvait l'attendre de l'auguste chef de la chrétienté.

Je sais qu'on a éprouvé également une satisfaction très grande au Vatican, de l'attitude du clergé français pendant le dernier voyage de M. Carot, des promesses contenues dans les réponses du Président de la République. Tout cela donne pleinement raison à Léon XIII, qui, se mettant au-dessus des mesquines préoccupations de parti, n'a cessé de recommander l'apaisement, la conciliation, dans l'intérêt de la religion aussi bien que dans celui des gouvernements. En ces temps de troubles, le Pape estime très justement que l'union de toutes les forces conservatrices s'impose plus que jamais.

Fidèle à ce noble programme, Léon XIII a fait un choix ou ne peut plus heureux en donnant Mgr Ferrata pour successeur au cardinal Rubei, à la nonciature de Paris.

Passé oblige: Mgr Ferrata réussira parmi vous, comme il a réussi à Bruxelles dans des conditions encore plus difficiles. Quant il fut chargé de cette nonciature, la position était singulièrement délicate, puisque la Belgique venait d'être pendant quelques années sans rapport diplomatique avec le Vatican. C'est de très mauvaises conditions que le nouveau noncié a hérité.

Les mêmes qualités qui ont fait apprécier Mgr Ferrata à Bruxelles rendront sa tâche facile à Paris. Dans les questions irritantes qui divisent les partis sur cet océan de tempêtes, tenez pour certain qu'il saura luyoyer prudemment, sans jamais perdre de vue que c'est après d'un gouvernement républicain qu'il est accredité.

Mgr Ferrata est un peu de l'école du cardinal Franchi, avec lequel il a, d'ailleurs, plus d'un point de ressemblance. Figure ronde, douce sympathique, l'air bon enfant, la physionomie éclairée par deux yeux d'une grande vivacité, le nouveau noncié à Paris est très intelligent, très fin, remarquablement instruit, complètement rompu aux affaires diplomatiques par le séjour qu'il a fait au Vatican. C'est un conteur aimable et spirituel, chez qui l'homme d'église sait à propos s'effacer devant l'homme du monde.

Ajoutez à cela que le successeur du cardinal Rotelli parle très purement le français et qu'il a su se concilier de nombreuses amitiés à Paris, pendant les quelques années qu'il y a passé et comme auditeur au temps de la nonciature de Mgr Czacki.

FAITS DIVERS

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER Un très grave accident, dans lequel deux personnes ont été tuées sur le coup et vingt et une autres plus ou moins grièvement blessées, s'est produit, à onze heures du soir, pendant un violent orage, près de Coon Rapids (Iowa), sur la ligne du Milwaukee and Saint Paul Railroad.

Le pont en bois traversant la rivière Coon dont les approches avaient été minées par une pluie diluvienne qui durait depuis plusieurs jours, s'est effondré sous un train express à destination de l'Est. Le train tout entier, à l'exception d'un wagon, a été précipité dans la rivière. L'orage redoublait justement de violence à ce moment; la pluie tombait à torrents, et l'obscurité était telle qu'il était impossible de rien voir.

D'après un autre récit, l'accident aurait été causé par quelque maléfice inconnu, qui aurait attaché une lourde pierre en travers de la voie, juste à l'entrée du pont, et le nombre des tués serait de trois au lieu de deux. Les diverses dépêches relatives à l'accident sont d'ailleurs très contradictoires.

UN VOL A BORD DE LA GASCOGNE La police de New-York recherche activement les auteurs d'un vol de \$40,000, qui a été commis le 6 courant à bord de La Gascogne, au moment même où le paquebot de la compagnie générale transatlantique allait partir pour le Havre.

Parmi les passagers de La Gascogne, se trouvaient M. et Mme Schliesinger, du Guatemala, récemment mariés et qui allaient faire leur voyage de noces en Europe. M. Schliesinger est un riche importateur du Guatemala et sa femme, sont arrivés à New-York le 2 juin sur le steamer Ceballos, et M. Schliesinger portait à la main dans une petite valisette somme importante de monnaies françaises et américaines et les magnifiques bijoux que sa femme avait reçus en cadeaux de nocce, le tout évalué à \$40,000.

Lorsque les nouveaux mariés se sont embarqués à bord du Ceballos, une première tentative a été faite pour leur dérober leur précieuse valise. Cependant, quand ils se sont rendus à bord de La Gascogne, M. Schliesinger a commis l'imprudence d'aller déposer sa valise et son pardessus dans sa cabine et de remonter ensuite sur le pont. Par dessus et valise ont alors disparu, et il n'a pas été possible de les retrouver depuis, bien qu'une forte récompense ait été offerte.

On a tout lieu de croire que ce vol a été commis par quelque adroit filou qui connaissait le contenu de la valise, et qui a suivi M. et Mme Schliesinger du Guatemala, à New-York. Dans tous les cas, un effort sera éparné pour tâcher de découvrir le voleur; M. et Mme Schliesinger sont actuellement à Londres.

LE FRANÇAIS COLONISATEUR Le COMMERCIAL ADVERTISER de New-York, ayant réédité le cliché: «Le Français ne peut pas coloniser», notre confrère du COURRIER des ETATS UNIS lui répond en ces termes:

Il y a longtemps que cela a été dit, et ce n'est pas moins une puerilité que le premier jour. L'origine du propos vient de ce que la France, qui a eu beaucoup de grandes et de magnifiques colonies, n'a pas su les conserver, et que les Anglais qui en ont hérité, les ont gardées et s'en ont fait de très grandes fortunes. C'est vrai, mais ce qu'il faudrait dire en même temps, c'est que si les Français ont perdu leurs possessions d'outre-mer, ce n'est pas

FAITS DIVERS

par incapacité colonisatrice, mais par les chances de la guerre. Ce qu'il faudrait ajouter encore, c'est que les Français savent si bien coloniser, que là même où leur souveraineté a disparu, leurs traces, leurs traditions, leurs mœurs, leurs méthodes, leur langue sont restées et aussi les sympathies des habitants.

Nous ne voudrions pas entrer en détail dans la discussion des innombrables arguments, tous usés jusqu'à la corde, sur lesquels s'appuie l'écrivain du COMMERCIAL ADVERTISER; mais entre autres exemples que nous trouverons dans le monde entier, nous l'inviterons simplement à jeter un coup d'œil sur la carte de l'Amérique septentrionale; il y verra que tout le pays du nord au sud du Canada à la Louisiane, tout le long de la vallée du Mississippi, garde encore, après un siècle, les marques profondes de la colonisation française. En outre, il chercherait vainement un point du globe, aux Antilles ou dans les Pacifiques, à Bourbon, à Maurice, qui ne soit resté marqué au coin de la colonisation française là où elle a passé. Il parle de l'Afrique comparée à l'Australie. Mais l'Afrique française a trois millions d'indigènes, qui n'ont pas cessé de guerroyer depuis le temps de l'empire romain, et l'Australie n'a que quelques milliers de sauvages désarmés. Et avec cela il y a plus de Français en Algérie qu'il y a d'Anglais dans toutes les colonies anglaises de l'Afrique australe.

Nous nous arrêtons là, car se serait du temps perdu que de relever toutes les erreurs et les fantaisies de l'auteur de l'article auquel nous faisons allusion. Il y a des choses auxquelles on ne saurait se prendre faute de subsistance; nous ne trouvons ici qu'un parti pris sans corps et sans consistance; il serait puéril de nous y arrêter.

CONDAMNATION A MORT Un nommé James Minnaugh, récemment convaincu de meurtre au premier degré, a été traduit de nouveau devant la cour d'assises de New-York, pré-idée par le recorder Smyth, pour y entendre sa sentence. Minnaugh a tué à coups de revolver, le 22 décembre dernier, un nommé Edward Moran, avec lequel il s'était pris de querelle dans un cabaret, situé au coin de la 2e avenue et de la 44e rue. Le recorder Smyth, après avoir brièvement rappelé au prisonnier, selon l'usage, que sa culpabilité ne pouvait prêter à aucun doute et qu'il avait été jugé par un jury impartial, l'a condamné à être mis à mort par l'électricité dans la prison de Sing Sing pendant la semaine commençant le 27 juillet prochain. Pendant tout le temps que le recorder parlait, le prisonnier tenait obstinément les yeux baissés; mais il n'a manifesté aucune émotion en entendant la terrible sentence.

L'avocat de Minnaugh ayant interjeté aussitôt appel en faveur de son client, l'exécution ne pourra pas avoir lieu à la date fixée. La femme et la sœur du condamné, qui assistaient à l'audience, pleuraient à chaudes larmes.

PRISONNIERS ASPHYXIÉS DANS LEURS CELLULES Un déplorable accident qui coûtera probablement la vie à trois hommes, a eu lieu au poste central de police, à Yonkers, près de New-York. Six prisonniers ont été partiellement asphyxiés, pendant la nuit par le gaz dans leurs cellules, et peu s'en est fallu que tous n'aient péri.

Une fuite avait été découverte mardi matin dans le principal conduit de gaz de Dock street, en face du poste central de police, et plusieurs ouvriers avaient été mis aussitôt à l'ouvrage pour faire les réparations nécessaires; mais ils n'ont pu les achever avant la nuit, et les travaux sont restés en suspens. Le lendemain matin, au lever du jour, un des policemen de service au poste a eu l'occasion de descendre au sous-sol, où se trouve les cellules, dans lesquelles étaient enfermés six individus arrêtés pour des contraventions sans importance. Or, le policeman a trouvé le sous-sol rempli de gaz, et les prisonniers sans connaissance et presque morts.

Les malheureux prisonniers ont été transportés en plein air aussitôt que possible, et des médecins ont été mandés en toute

FAITS DIVERS

hâte. Mais il était déjà trop tard. Sur les six prisonniers il en est trois auxquels on n'a pas encore pu faire reprendre l'usage de leurs sens et dont l'état est considéré comme absolument désespéré.

UNE COURSE A TRAVERS L'ATLANTIQUE Une course à travers l'Atlantique, en bat-aux de sauvetage n'ayant pas plus de quinze pieds de long, a été organisée par deux aviateurs américains de Boston, les capitaines William Andrews et Josiah Lawlor.

Le prix de cette course périlleuse consiste en une coupe en argent et une somme de \$5,000. Les concurrents doivent se rendre de Boston à Land's End (Angleterre), et le premier arrive, bien entendu, aura le prix. Le départ a eu lieu à sept heures du soir en présence d'une foule énorme.

Le bateau du capitaine Andrews s'appelle (Mermaid); il a quinze pieds de long et un tirant d'eau d'un pied seulement. Il faut dire que le capitaine Andrews a déjà traversé l'océan en 1878 avec son frère, sur un bateau de dix-neuf pieds de long (le Nautilus). Il a voulu recommencer la traversée avec le (Mermaid) en 1889 avec le (Dark Secret); mais après six semaines et un jour de lutte, il a été obligé, à moitié chemin environ, de renoncer à son projet.

Le capitaine Lawlor, qui a également déjà traversé l'Atlantique sur une petite embarcation, est parti à bord de (Sea Serpent), qui n'a que quatorze pieds onze pouces de long et cinq pieds de large. On dit que les paris considérables ont été engagés sur le résultat de la course.

L'AMOUR EN WAGON Un mande de Denton (Texas) qu'un mariage des plus romantiques a été célébré ces jours-ci dans cette ville. Les heureux époux sont un nommé Lee Anderson, de New-York, âgé de trente ans, et une jeune fille de vingt-quatre ans, M. et Mme Mitchell, de Saint Louis (Missouri).

Ce qu'il y a de plus curieux dans ce roman de la vie réelle, c'est que Lee et Sadie ne s'étaient jamais vus et n'avaient jamais entendu parler l'un de l'autre. Quelques heures avant leur mariage. Ils se sont rencontrés par hasard dans un train de chemin de fer près de Muskogee (territoire indien), et se sont en traînés tout à coup l'un vers l'autre par un penchant irrésistible, si se sont mis à causer. La jeune femme ne devait s'arrêter à Muskogee, tandis que le jeune homme se rendait à Harworth. Elle apprenant qu'elle allait descendre à la prochaine station, Lee, qui était déjà amoureux de sa compagne de voyage lui a demandé le plaisir de la revoir, à condition qu'elle le suivit.

Le train commençant déjà à ralentir sa marche pour s'arrêter à Muskogee; mais en quelques minutes, M. Anderson réussit à persuader Sadie de la sincérité de son amour. La jeune femme a laissé passer sans descendre la station de Muskogee. Lorsque le train est arrivé à la tombée de la nuit à Denton (Texas), la première ville où les amoureux pouvaient obtenir immédiatement un permis de mariage et trouver un magistrat ou un clergyman pour célébrer la cérémonie; ils sont descendus ensemble. Sans tant dans une voiture de louage, ils se sont fait conduire en toute hâte au palais de justice, et aussi tôt après s'être fait délivrer le permis requis par la loi, ils ont été mariés par le juge Davidson.

Les nouveaux mariés se sont rendus ensuite au principal hôtel de la ville; ils paraissent enchantés, et ils ont décidé de rester quelques jours de plus à Denton.

FAITS DIVERS

Au jardin des plantes. Deux jeunes troupiers sont arrêtés devant une vitrine, où un serpent se livre à des contorsions de toutes sortes.

- Il garde donc, Pito, dit l'un d'eux, on dirait qu'il veut former un nœud. Un gawroche qui se trouve près des soldats.

- C'est p't-être parce qu'il a quelque chose à se rappeler!

- Un manvais spadassin parait devant M. X., aerie, lui du moins, à l'écriture de la phrase.

- Je me repose aujourd'hui, déclama-t-il; mais il fut un temps où je m'allouais presque tous les huit jours; j'étais considéré comme un vrai Erêbeur.

- Un bretteur à la petite se nèle l'interrogea M. X.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. Dessins Ravissants, Couleurs Superbes.

DUNDEE SQUARES EN LARGEURS, 2x2, 2x3, 3x3, 4x5 à 93c. \$1.25, \$1.75 chaque.

RIDEAUX Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à \$20.00.

Departement Special de Portieres A \$1.75, \$4.50, \$5.75.

THOS. LIGGETT 66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHER

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON D'ARTICLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Jeney Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'OR SOLIDE 35c. pour un Jong valant \$2.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.

Il est garanti d'être le meilleur et le plus sûr.